

il faut l'espérer, au glorieux triomphe réservé à l'Eglise, en récompense de ses humiliations et des souffrances de son Chef.

C'est donc à défendre la Papauté que doivent se consumer aujourd'hui toutes nos forces, parce que seule elle est, pour le monde entier, la vive représentation, et comme la personnification de la véritable autorité, qui est pour tous un principe de vie. Car notre vie, comme celle du serpent, est dans notre tête. Aussi, à l'exemple de ce prudent animal, ferons-nous tous nos efforts pour conserver intact le *respect religieux* qu'avaient nos pères pour le Siège Apostolique, et pour le transmettre, comme le plus précieux héritage à ceux qui nous succéderont.

Si j'ai dû prendre pour moi les vénérables paroles du St. Père, que j'ai citées, en commençant cette lettre, vous aimerez sans doute à prendre pour vous celles qui suivent.

“ Nihil vero dubitamus quin eidem Venerabiles Fratres  
 “ pro egregia.... pietate ac sacerdotali zelo pergant....  
 “ una cum fidelibus sibi commissis Ecclesiæ et hujus  
 “ Apostolicæ Sedis causam constanter defendere, ac fer-  
 “ ventissimi suis, suorumque fidelium precibus adire  
 “ cum fiducia una Nobiscum ad Tronum gratiæ, ac  
 “ potentissimum Immaculatæ.... Virginis Mariæ patro-  
 “ cinium implorare, ut tam magna tamque turbulenta  
 “ tempestate depulsa, et Catholica Ecclesia optatissimam  
 “ assequatur pacem, ac sua ubique libertate fruatur, &c.”  
 (Allocutio 13 Julii 1860).

Vous êtes donc tous invités à combattre pour la cause sacrée, que défend si noblement et si courageusement le Chef Suprême de l'Eglise. C'est la cause du monde entier, et le grand combat qui se livre aujourd'hui, entre toutes les puissances du Ciel, de la terre et des enfers, est un combat de vie ou de mort. Car nous sauvons notre société, en y conservant le respect pour la Papauté.

Je passe maintenant à une autre partie de la Lettre que Sa Sainteté a daigné nous adresser, pour nous remercier de la collecte que nous avons déposée à ses pieds, savoir, l'extrême embarras pécuniaire, dans lequel se trouve le St. Siège, par suite de la sacrilège invasion des Etats Pontificaux par le Piémont. Je n'ai pu lire, sans une profonde émotion, ces paroles : *Plurimas debitasque Tibi et istius Tuæ Diœcesis fidelibus agimus et habemus gratias pro collatiis pecuniæ summa, quæ a Te, eisque fidelibus est missa ad gravissimas Nostras, et hujus Apostolicæ Sedis sublevandas angustias.* J'ai dû en conclure que,